

Louis Comfort Tiffany. Couleurs et Lumières.

(1848-1933)

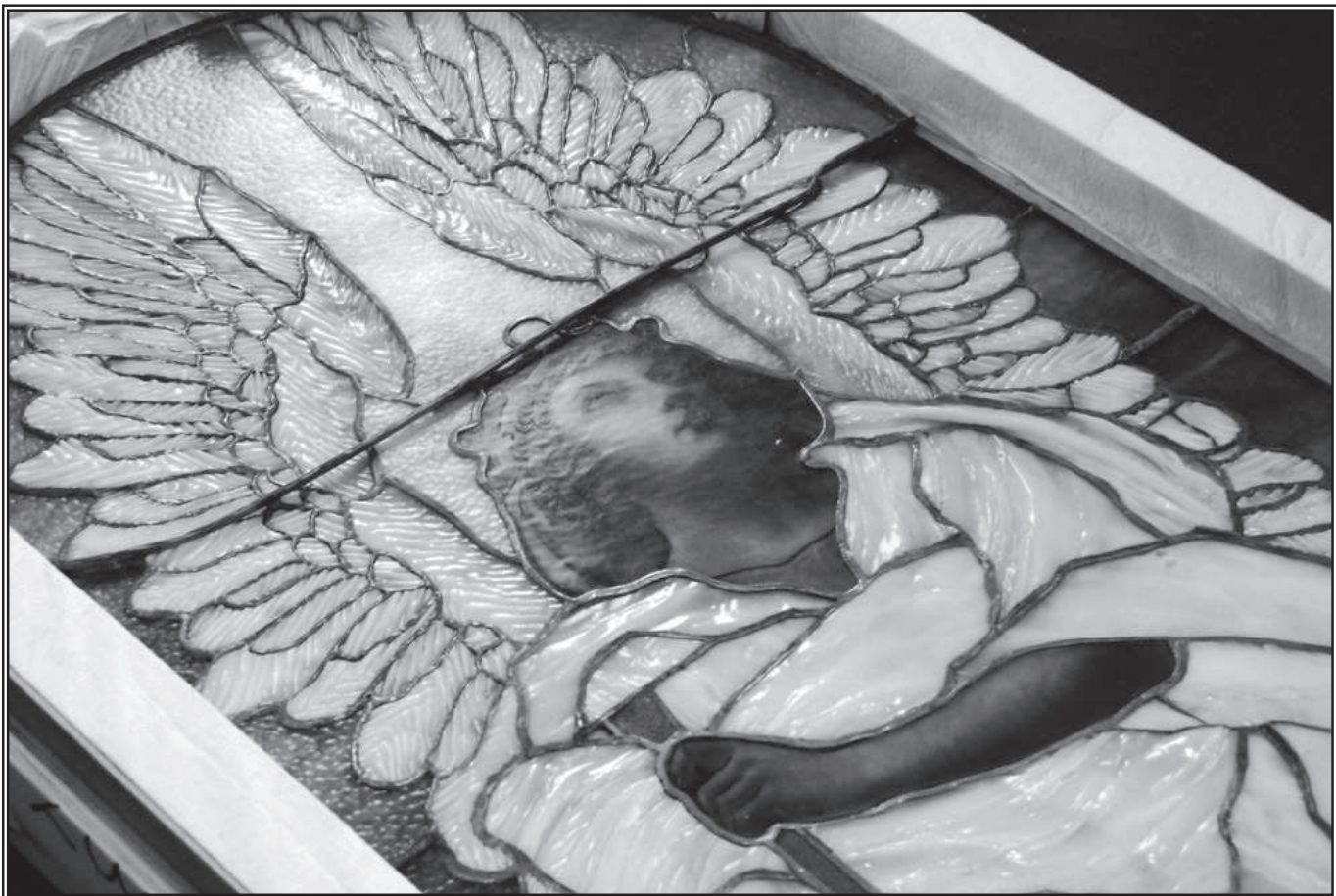
Louis Comfort Tiffany, connu de son vivant une célébrité internationale dans le domaine des arts décoratifs. Son œuvre fait aujourd'hui l'objet de la première rétrospective qui lui est consacrée en France, au musée du Luxembourg. Organisée en collaboration avec le Musée des Beaux-Arts de Montréal, elle rassemble plus de 160 pièces comptant parmi ses plus remarquables réalisations. Elle évoque aussi les rapports étroits de l'artiste avec son père, Charles Lewis Tiffany, fondateur d'un grand magasin renommé de bijouterie et d'orfèvrerie : Tiffany and Co.

A ses débuts, Louis préfère s'éloigner de l'entreprise familiale et se consacrer à l'étude de la peinture. A l'âge de dix-sept ans il fait un voyage en Europe. A son retour il est admis à la National Academy of design de New York. Il y expose ses œuvres à plusieurs reprises ; mais le fait qu'il n'obtient aucune récompense à leur sujet, contribue à orienter ses choix vers une nouvelle direction, celle des arts décoratifs. Il découvre en particulier ce matériau séduisant qu'est le verre, pour lequel il se prend d'une véritable passion. Il exercera tout au long de sa vie sa créativité dans ce domaine, tant par la recherche de procédés techniques originaux que dans des réalisations ambitieuses. L'art du vitrail devenu fort à la mode à la fin du XIXe siècle, lui offre des opportunités de commandes de vitraux destinés à des édifices religieux aussi bien que privés. Simultanément, Tiffany se distingue dans la décoration d'intérieur, pour ses propres

appartements et ceux de riches clients et amis. Cette activité le conduira, en collaboration avec différents artistes, à de remarquables créations en mosaïque, céramique, objets d'art précieux, bijoux...

Nous imaginons l'homme, tel que le peintre Sorolla l'a représenté en 1911, dans son jardin fleuri, encore jeune, en tenue de dandy, vêtu de blanc, dans une attitude décontractée palette en main. Les traits du visage sont assez épais, mais le regard volontaire dégage une incontestable énergie.

Au cours de voyages en Europe, Tiffany s'est trouvé au contact des idées nouvelles et des mouvements artistiques qui s'y sont développés dès la deuxième moitié du siècle. Particulièrement en Angleterre, les écrits de John Ruskin partisan des peintres préraphaélites s'opposent à l'académisme victorien. Ils mettent en évidence l'interdépendance de l'art et des autres domaines de l'activité humaine. La fondation par William Morris et Edouard Burne-Jones de la Société « Arts and crafts », orientée vers de multiples activités décoration murale, sculpture architecturale, vitrail, serrurerie d'art, joaillerie, ameublement et « tous articles à usage domestique », constitue un modèle. Dans les dernières décennies du siècle, en France, en Belgique, l'Art nouveau se manifeste et brille en particulier dans l'architecture et les arts du cadre quotidien. L'Espagne, l'Allemagne, sont dans un même mouvement.



En 1978, Louis crée sa propre entreprise et sa première fabrique de verre. L'année suivante, il obtient trois brevets pour des procédés originaux de fabrication, l'un pour un nouveau fond qui accentue l'effet d'irisation et d'éclat du verre opalescent ; l'autre pour un procédé de doublage de ce verre, au moyen de verre coloré ; le troisième pour l'effet de lustre métallique sur une surface de vitrail ou de mosaïque. L'aboutissement de ces recherches sera la création du verre « Favrile, » le plus célèbre, dont le nom est dû à l'anglais ancien « fabrile » qui signifie « fait main. » Il lui valut pour sa qualité, de nombreuses récompenses et une position dominante sur le marché.

L'exposition illustre remarquablement les étapes de production d'un vitrail. La présence d'échantillons met en valeur la complexité des techniques citées : verre strié, bariolé, confetti, martelé ondulé, drapé, peigné....

Une occasion unique nous est offerte d'admirer des vitraux provenant de l'église presbytérienne Erskine and American située en face du musée de Montréal et acquise par ce dernier. Parmi les dix-huit vitraux conservés par ce musée, quatre sont présentés. Ils figurent selon Rosalind Peppal, commissaire de l'exposition, parmi les plus beaux ; sortis des ateliers du maître, à l'époque où il était au sommet de sa gloire. Ce dernier sut d'ailleurs employer des techniciens et souffleurs de verre qualifiés, de même que des artistes de haut niveau tels les dessinateurs Frederick Wilson et Agnès Northrop : le premier était spécialisé dans les figures. Il est l'auteur du « Bon Pasteur », d'inspiration symboliste, dont le visage mystique est tourné vers le ciel et dont la robe dans des tons brun et violet, est une illustration des ressources du verre Drapé qui permet de former des plis dans les feuilles de verre en fusion. Dans ce vitrail, l'épais feuillage d'un

arbre contraste avec les lignes pures d'un paysage japonisant baigné d'une lumière sereine dans la partie centrale. Le même type de composition est souvent employé dans les vitraux de Tiffany à thème floral, ainsi dans « Magnolias et iris. ». Remarquons ici le « Magnolias, » dessiné par Agnès Northrop, (conservé à Saint-Pétersbourg,) qui allie précision botanique et parfois raccourcis audacieux avec, dans le travail du verre un rendu exceptionnel de ces fleurs somptueuses « en peau de sac à main » selon la savoureuse expression de Colette.

Les objets exposés n'offrent pas moins d'attraits. On contemplerait longtemps le « vase paon » où le motif préféré du maître, digne d'un artiste abstrait, est figé dans deux anses symétriques en verre et souligné à distance par des baguettes d'argent doré. Ou encore, admirable dans sa fragilité le « vase liseron » épanoui sur une haute tige, en verre « Favrile, » tout en irisations bleu et or, et encore parmi tant de merveilles, un vase enserré dans les pétales mauves, veinés, d'une fleur de colchique.

Quant aux célèbres lampes, celles dont la forme pure évoque un champignon des bois poussé sur la mousse ce sont les plus belles, telle la lampe « toile d'araignée. » la « Lampe paon », « pivoines » « libellules »... toutes magnifiées par l'invention de jeux lumineux et colorés, créant autour d'elles une atmosphère

magique.

Le début de la création de bijoux date de 1902. Tiffany ne manqua pas d'innover dans ce domaine, de créer au lieu de simples ornements, des objets d'art, à l'instar du Français René Lalique.

Quel que soit le domaine abordé, cet artiste puisa toujours son inspiration dans la nature. Il fut également influencé par les arts décoratifs orientaux, découverts au cours d'un de ses premiers voyages. Son activité et sa réussite, il les doit en partie au soutien apporté par son père, mais aussi à ses propres talents et aux relations qu'il sut personnellement établir, en particulier en France, avec Siegfried Bing, homme d'affaires international, spécialiste d'art asiatique, possédant un magasin à Paris et une filiale à New York. Il devint le dépositaire exclusif des productions des ateliers Tiffany qu'il présenta à Paris, dans sa nouvelle galerie « l'Art nouveau » en 1895.

Cette désignation resta emblématique du mouvement qui s'étendit aussi en Amérique. L'exposition fait prendre conscience du génie d'un de ses représentants les plus brillants.

Madeleine BRUCH.

*Paris, Musée du Luxembourg
du 16 septembre 2009 au 17 janvier 2010*